

La France consacre enfin le travail de la danseuse Elsa Wolliaaston

ELSA WOLLIASTON, danseuse d'origine kenyane, représente la France en sélection nationale aux V^e Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, qui se dérouleront du 12 au 16 juin, à la maison de la culture de Bobigny.

Cette manifestation a pris la suite, en 1988, du concours de Bagnolet, qui existait depuis 1969. Les épreuves avaient lieu au gymnase Maurice-Baquet. Les compagnies avaient dix minutes pour convaincre. Le public sur les gradins criait sa satisfaction, ou hurlait. C'était Bagnolet, c'était drôle. C'était l'enfance de la danse contemporaine française.

Dominique Bagouet, Maguy Marin, Jean-Claude Gallotta, François Verret, Bouvier/Obadia, Régine Chopinot, tant d'autres, en furent les lauréats. Certains estimaient pourtant que cette « foire » sympathique ne correspondait plus aux exigences d'un art en plein développement. Il fallait faire du sérieux, s'ouvrir à l'international. Ainsi naquirent Les Rencontres chorégraphiques de Seine-Saint-Denis, sous la vigilance de Lorrina Niclas.

Cette année, la sélection d'Elsa Wolliaaston est une reconnaissance, et un signe d'ouverture des mentalités. *Espoir 95* est une œuvre d'une indiscutable qualité. Il s'agit d'un trio d'hommes, où tout est calculé pour avoir l'air improvisé, où le corps sans répit laisse l'esprit danser (*Le Monde* du 23 février 1995).

Elsa Wolliaaston est bien la seule à penser encore que la lenteur est une vertu cardinale : elle peut attendre dix ans avant de mettre en scène un danseur qu'elle prépare. A près de cinquante ans, l'artiste est restée une rebelle, une femme silencieuse, parce qu'elle sait où elle va.

Sa vie est mouvement. Elle naît à la Jamaïque d'un père kenyan, et d'une mère métisse, originaire d'Amérique centrale. Elle est élevée en Afrique de l'Est, qui n'était pas encore le Kenya, par sa grand-mère, qui l'initie aux rituels dansés ; puis, à l'adolescence, elle rejoint New York, Park Avenue, où réside sa mère.

Elle apprend la danse et le piano à la Carnegie School of Music and Dance : « *Alexandra Danilova, une ex-femme de Balanchine, aimait mes bras, mais n'arriva jamais à me faire enfiler des chaussures, encore moins des chaussons de pointes.* » Sa mère, craignant qu'elle n'aille rejoindre son père en Afrique, lui confisque son piano. Elle sera danseuse.

SORCIÈRE

« *J'ai compris que la danse m'était indispensable, parce qu'elle avait remplacé l'absence de ma mère et de mon père, explique-t-elle. J'ai été la première à enseigner la danse africaine en France, où je choisisais d'habiter en 1969. Il en faut du temps pour faire comprendre à un danseur que le talon est un instrument de musique. On a toujours parlé de moi comme d'une "sorcière", de ma danse comme d'une "transe". Il est vrai que je cache tout ce qui est de l'ordre de la technique. Mon travail de réflexion n'a pas à être sur scène.* »

A la fin des années 70, à Paris, l'histoire d'Elsa Wolliaaston se noue avec celle du japonais Yano Hideyuki. « *Les rituels japonais et africains nous ont réunis* », dit la chorégraphe. Ensemble, ils mènent l'aventure de la troupe Ma, et font comprendre à toute une génération que la danse est une expression sacrée, qu'elle peut être un simple tremblement, qu'elle est liée à la musique vivante, qu'elle est un état à travers lequel l'homme se dépasse.

Une partie de la jeune danse française - Verret, Saporta, Bouvier/Obadia, etc. - surgira de ces enseignements croisés et multiculturels. A certains qui s'étonnent qu'Elsa Wolliaaston soit sélectionnée parmi tant de jeunes postulants, qui estiment qu'elle n'a plus rien à prouver, l'Africaine donne une leçon de sagesse : « *Il n'y a que moi qui sais à quel point la lenteur m'est nécessaire. C'est une reconnaissance. Elle vient à son heure.* »

Dominique Frétard

★ Le 12 : Siobhan Davies (G-B), Cristina Caprioli (Suède), Vincent Mantsoe (Afr. du Sud). Le 13 : Christian Trouillas (Fr), Noa Wertheim et Adi Sha'al (Israël), John Jasperse (E-U), Boris Charmatz (Fr). Le 14 : Vera Mantero (Portugal), Javier de Frutos (G-B), Alexey Taran (Venez.), Paulo Ribeiro (Portugal). Le 15 : Louise Bédard (Canada), Lucy Guerin (E-U), Laura Tanner (Suisse), Kim Itoh (Japon). Le 16 : William Douglas (Canada), Yun Kyung Lee (Corée), Elsa Wolliaaston (Fr). Spectacles à 20 h 30, sauf le 16, à 17 heures. Maison de la culture, 1, bd Lénine, 93000 Bobigny. Tél. : 42-60-72-72. 140 F.